

# La fille du Sultan ne se mariera pas...



37

*extrait 20 pages*

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photos libres de droits : pixabay.com

numéro : 37  
année : février 2014 + décembre 2018  
original : 182 pages

## 1 - De son pays, il est parti...

De son pays, il est parti en voyage avec quelques camarades de son école pour un pays qu'ils ne connaissaient pas du tout. Son pays est un tout petit pays avec bien des soucis politiques. C'est si compliqué, parfois, qu'il peut se demander comment le peuple accepte encore les péripéties du pouvoir politique.

Avec trois camarades, Taleb, Fares et Mamun, ils ont eu une opportunité pour un voyage le plus improbable de leur vie. Imaginez, à 16 ans, ils ont pu quitter leur pays pour aller en voir un autre pays tout aussi grand que le leur, de 160 km<sup>2</sup>.

Ceci a été organisé par leur école, et les coïncidences sont que même le drapeau de leur pays est aussi rouge et bleu.

Leur joie a été grande, et ils sont tous heureux de partir, mais cela ne sera pas si facile, car aussi bien dans leur pays que dans le pays de destination, il n'y a pas d'aéroport, donc pas d'avion pour le voyage.

Alors, quelle est la solution ?

Il y a le train, mais cela va nous coûter très cher, quoique... car ils n'ont que 16 ans, et donc, ils paient et payeront moins cher.

Une autre solution est le bateau, mais là, c'est tout aussi problématique. De toute façon, leur premier but est de se définir sur un trajet.

Mamun sera le garant de leurs finances.

Fares sera le guide tout au long de leur voyage.

Taleb sait le français, et il les aidera.

Aurel est le diplomate. Son père et celui de Mamun financent ce voyage. Il espère que tout se passera bien...

Ils ont donc pris les renseignements, et faute de grande précision, ils vont devoir jouer de la chance, car ils vont finalement partir comme ça, et vaille que vaille.

Leur première idée est de partir vers le sud pour aller au bord de la mer et trouver un port où un bateau sera en partance pour la grande Europe. En choisissant cette possibilité, même longue, ça leur sera sans doute plus pratique.

Avec le train, ils devront trop souvent changer, au risque de se perdre. Ce serait vraiment dommage. La durée du voyage est illimitée, dans le sens où ce ne sont pas de simples vacances.

Le but de ce voyage est diplomatique pour tenter une approche de collaboration... et pour ce faire, alors que la situation n'est pas des meilleures chez eux, qui d'autres qu'eux, les jeunes sont plus aptes à un tel projet ?

Ils ont été à la fois sceptiques et enthousiastes à cette idée. Quant au choix d'eux quatre, cela s'est fait un peu par les relations du père de Aurel. Ils se sont réunis plusieurs fois pour se décider, et définir leurs priorités pendant ce long voyage. La destination est assez symbolique, puisque le pays a une même superficie et un drapeau presque identique, du moins ses couleurs. Quant au reste, tout les différencie.

Ainsi donc, une fois leurs objectifs bien définis, ils se sont préparés psychologiquement et matériellement. Ils ne pouvaient pas voyager avec plusieurs valises, et ils en ont chacun une petite, et chacun a encore un petit sac à dos ou une banane pour leurs documents personnels. On leur assure ainsi un bon voyage et de la souplesse dans leurs déplacements. Restait alors à définir le jour du départ, et c'est avec le printemps qu'ils vont partir. Comme ils sont sur les mêmes latitudes, ce sera encore le printemps à leur arrivée, voire l'été, et ce sera donc parfait.

L'inquiétude de Aurel est alors dans son rôle diplomatique, mais Taleb le rassure, il sera son interprète. Il souhaite toutefois que pendant ce voyage, il leur apprenne quelques rudiments de cette langue qu'il maîtrise, semble-t-il, assez bien.

Leur gros souci est d'ordre financier, mais Mamun est digne de confiance pour qu'il garde leur coffre-fort sur lui. C'est une image, cela va de soi. Fares va quant à lui compulsé ses cartes de géographie au fur et à mesure de leur périple. Aurel devait se préparer pour les négociations.

Il se doutait bien que cela ne serait pas facile, mais ils ont déjà eu un premier contact via internet. C'est une révolution qui leur est arrivée il y a peu de temps, et leurs écoles ont été reliées en premier, et c'est ainsi qu'ils ont pu parcourir le monde.

Il ne leur restait que quelques semaines avant le départ. Ils étaient prêts avant l'heure, et ils ont sans doute négligé bien des choses tant ils étaient pressés de partir.

Un jour, ils se sont retrouvés à l'école pour la quitter une heure après avec le soutien de tous leurs camarades. C'est le concierge de l'école qui les a emmenés à la gare pour prendre leur premier train.

C'est à ce moment-là que Aurel pensait à retranscrire leur voyage, et il lui fallait un cahier. Ils se sont arrêtés à un petit magasin pour acheter un agenda. Il a pensé que cela suffirait, il noterait en tout petit, s'il le faut, le résumé de leurs journées.

À la gare, c'est le grand départ. Le concierge leur souhaite un bon voyage. Ils montent dans le train et prennent place avec leurs bagages. S'il n'y avait pas de problème, Aurel savait que leur voyage ne serait sans doute pas tout le temps pareil, aussi calme qu'en ce moment.

Un peu plus tard, le train démarre. Ils remettent leur destin à Dieu. Va-t-il les aider ? Ils avaient maintenant tout le temps pour bavarder, et leur seul sujet de conversation était de déjà s'imaginer là-bas. Ils appréhendaient.

Pour regagner le Sud, il leur faut trois jours de train. Oui, c'est bien loin, mais leur estimation est sans doute faussée ne sachant pas précisément la distance qu'ils vont parcourir avec ce train. Ils espèrent tous que le voyage en bateau sera moins chaotique. Cette journée allait être longue, et bien plus tard, ils sentaient déjà la fatigue les gagner, mais c'était la fatigue de rester assis à ne rien faire.

À midi, ils ont pu manger au wagon restaurant, et ç'a été leur première balade. C'était si chaotique qu'ils ont décidé du sandwich pour le soir. Leur après-midi a été ludique avec de petits jeux entre eux et de la lecture.

En fin d'après-midi, ils ont fait un premier arrêt assez long dans une grande ville. Fares est allé leur acheter des biscuits et des boissons.

Bien plus tard, le train repart. La soirée va être longue, et ils n'osent pas imaginer la nuit. Après un petit encas, ils ont repris leurs jeux, puis c'est une soirée de lecture, et elle les a préparés pour la nuit.

Avec le confort tout relatif, ils vont essayer de dormir, mais entre le roulis et le tangage du wagon, ils ont bien l'impression que la nuit sera blanche.

...

Deuxième jour. Faut-il les compter ?  
Après une nuit de rêve... à d'autres... le matin a été là bien assez tôt pour tout le monde.  
Il leur aurait été agréable de faire un petit footing, mais vu les conditions, ils vont devoir reporter cette activité à beaucoup plus tard.



Plus tard, un déjeuner leur est proposé à eux, les voyageurs de longue distance. C'est une bonne chose, car ils n'avaient rien prévu ou si peu, qu'ils auraient dû faire l'aumône.

Dans cette nouvelle journée, le train s'est arrêté quatre fois dans des villes. Pas pour rien qu'on leur avait donc annoncé trois jours de voyage. Au moins, ils ont pu en profiter pour bouger, mais aujourd'hui, ils n'ont pas osé quitter le train ou le quai de la gare.

Midi a été un peu pareil que la veille. La journée a de nouveau été très longue. Ils ont de quoi se passer le temps, heureusement. En soirée, ils ont renouvelé l'achat des sandwiches, puis passé une soirée à lire et enfin, un sommeil les a écrasés.

La nuit a été pire que la veille, car il y a eu une halte vers 4 heures du matin. Là, ils ont pu dormir une bonne heure, car le train est resté là une heure sans bouger. Quel bienfait, malgré le va-et-vient dans le couloir latéral ?

...

Troisième jour. C'est bien plus tard, après que le train ait repris sa course, que le jour s'est levé, et plus tard encore, un bon déjeuner leur a remis les idées en place, mais ils n'étaient plus très frais. Une longue matinée a passé, et une halte courte a été faite vers 11 heures.

La routine s'en est suivie. On leur annonce déjà du retard pour ce début de soirée. L'après-midi, ils ont repris leurs jeux pour éviter de s'endormir. Nouvelle halte.

Plus tard, de nouveau sur les rails, le voyage commence vraiment à se faire long, mais ils ne sont plus très loin de la mer, encore que, ils ne savent pas où se trouve la gare finale. Soirée avec un nouveau sandwich.

Ils ont rangé leurs affaires, mais c'est vrai que le train est en retard. Le soir tombe, et ils se remettent en condition pour cette troisième nuit.

Le train roule de nouveau plus lentement, mais cela ne leur permettra sans doute pas de mieux dormir.

. . .

Jour 4. Au matin, ils arrivent enfin vers la ville. Ils la traversent tout aussi lentement, comme pendant la nuit. Ils déjeunent, et un peu plus tard, ils arrivent enfin à la gare.

Quel soulagement. C'est le terminus. Tout le monde doit descendre. Les wagons sont contrôlés et fermés. Ils le savent, car ils sont restés un moment sur le quai pour se dégourdir les jambes et retrouver l'équilibre.

Selon Fares, ils doivent maintenant aller au port, mais la grosse question est de savoir quand ils peuvent partir ?... et pour aller où... ? Ce voyage est une vraie aventure tant ils ne peuvent rien prévoir. Sans doute que pour un voyage plus simple, c'est aussi plus facile.

Sans doute aussi qu'en prenant l'avion, cela aurait été plus rapide, mais Fares avait appelé la compagnie locale, et le prix du billet avec réservation et tous les frais auraient ruiné leurs mécentes.

Leur solution semble être la moins chère, mais elle est peut-être plus longue. Ils n'ont pas de délai à respecter, donc cela ne leur posait pas de problème. Ça leur fera aussi des vacances, en quelque sorte, enfin, voyons ça comme cela du moment qu'ils ne savent rien encore.

En tout cas, pour le moment, cela ne ressemble en rien à des vacances, sauf pour ce qui est de les voir avec leurs valises à roulettes.

C'est donc le matin, et pour aller au port, même s'ils peuvent y aller, ils sont dans un certain état de fatigue. Taleb suggère plutôt de se trouver une chambre à l'hôtel pour se remettre de cette première étape.

Ils quittent la gare pour se perdre dans la ville en gardant un maximum de repères. Aurel note tout cela dans son agenda, sur la page de la première semaine de décembre de l'an passé.

Toutes ces pages jusqu'à fin février ne lui serviront pas, alors autant les utiliser de cette façon. Fares a eu du nez, car une enseigne les invite pas loin. Ils pressent le pas. Ils font leur entrée. L'accueil est simple.

Ils demandent donc une chambre pour au moins une nuit, avec la possibilité de rester plus longuement, mais ce n'est pas le but, car ils souhaitent partir au plus tôt avec un navire. Le type leur souhaite bonne chance. Il est d'accord de leur faire cette faveur et il s'étonne aussi un peu de leur âge. Mamun paie pour un jour.

Le type s'inquiète de l'étroitesse de la chambre pour eux quatre, mais ils doivent minimiser leurs frais. Pour le type, cela ne change rien. Ils seront responsables de ce minimum de confort. Ils gagnent la chambre. Elle est petite. Rapidement, ils s'installent.

Une douche leur serait profitable avec ces trois jours de train. C'est donc chacun son tour, et après, ils préfèrent se coucher un moment.

Vers midi, ils partent en quête d'un petit restaurant pour un petit repas. Dès l'après-midi, ils doivent trouver toutes les infos pour le navire, sans quoi, ils peuvent encore renoncer au voyage. Ils se rendent au port, et à la capitainerie, on les renvoie aussi sec. Pas loin, une agence de voyages.

Ils y vont, et leur priorité est de se trouver n'importe quel bateau pour se rapprocher de l'Europe. La personne qui les accueille, aussi charmante soit-elle, les renvoie aussi... et elle leur donne quelques instructions pour espérer trouver un bateau marchand, par exemple.

Le mieux qu'elle leur propose, c'est une réservation pour le prochain paquebot qui sera en partance dans 15 jours. Elle leur conseille l'avion pour partir le plus rapidement possible.

15 jours, c'est trop, l'avion, c'est impossible. Ils le savaient déjà, et ils le lui ont exposé simplement. Donc, ils se rendent à l'adresse qui se trouve être un bar. Il semble que tous les capitaines s'y retrouvent. Il y en a.

Aurel tente un dialogue vers les plus sobres, et tout de suite, il trouve à qui parler, mais ce capitaine n'est pas celui qui va les aider, et comme il connaît presque tous les autres, il leur indique un autre type qui peut les aider, car il fait régulièrement la liaison avec l'Europe.

Aurel le remercie, et il se rend directement vers celui qui paraît un peu éméché. Il lui explique donc qu'ils sont quatre étudiants et qu'ils veulent aller en Europe par la voie maritime, ce qui nous semble moins cher que l'avion, quand bien même ça leur prendrait un mois. Fares ajoute qu'ils seraient disposés à rendre service, dans une certaine mesure.

Lui aussi leur demande pourquoi ne pas avoir choisi l'avion... et après de mures réflexions, il leur propose d'aller le voir vers 15 heures sur le navire le "Strong Bird", au quai 1955. Ainsi, nous repartons, à moitié convaincus de pouvoir partir. Leur réaction est de trouver le quai 1955 et le navire pour ne pas être surpris de l'embarcation.

Fares les guide, car il a pu obtenir un plan de tout le port, non pas que ça lui paraissait nécessaire de l'avoir, mais pour savoir où étaient les navires marchands et les autres, même si leur apparence ne permettrait pas de se tromper.

Ils ont longuement marché. En vue du quai 1955, le "Strong Bird" était bien là, et une grue était en train de le charger de caisses et de nombreux sacs. Ce navire était dans la bonne moyenne. Il ne ressemblait en rien à un paquebot ou un porte-conteneur. De toute évidence, avec un tel navire, le capitaine ne devait pas faire le trajet d'une traite. Il devait plutôt suivre le continent et faire de nombreuses haltes.

Cependant, il peut naviguer longtemps sans faire de halte, mais tout en restant proche des côtes dans le cas où il y ait un souci.

Tout cela n'était que supposition.

Disons qu'à première vue, ça leur semblait une solution, mais ils se sont mis en quête des autres navires plus importants.

Plus loin, il y avait un navire de taille double, au moins, et il était aussi en train de se faire charger. Taleb a tout de suite remarqué un nom français sur l'un des conteneurs.

Le nom du navire était le "Star Night".

Cette étoile nocturne leur paraissait de meilleur augure que le fier oiseau. Tout de suite, ils ont cherché à qui parler, et une nouvelle fois, Aurel les a présentés au capitaine. Lui était très sobre et les voyant bien tels qu'ils étaient à 16 ans, il trouvait toutefois que l'aventure portait certains risques.

Aurel confirme, et il demande aussi s'ils peuvent embarquer et peut-être aider. Il n'est pas contre, même s'il a assez de main-d'oeuvre à bord. Le fait est qu'il va en Afrique pour ce trajet, et il est fort probable, et sans nul doute très certainement, qu'il leur sera ensuite possible de regagner l'Europe.

Les gars sont très contents, mais reste à connaître les conditions. Le capitaine réfléchit un petit moment, puis il leur donne un chiffre.

Mamun réfléchit à son tour et parlemente pour un rabais puisqu'ils travailleront...

Le capitaine consent baisser le prix, et Mamun est alors d'accord. En maître des chiffres, mais surtout de leurs finances, il est bien à même de juger de ce qu'il leur est possible de payer.

Ils sont alors tous d'accord.

Le capitaine souhaite partir à l'aube, dans les premiers, d'ailleurs, il attend la confirmation de l'heure de son départ.

Ils lui proposent d'attendre avec lui.



Une heure plus tard, l'heure est confirmée. Leur nuit sera courte, mais ils iront se coucher plus tôt pour être en forme, et il est certain qu'ils seront en meilleure forme que ce matin même au sortir du train.

Ainsi, ils sont retournés au bar pour dire au premier capitaine qu'ils ne seront pas de son voyage, mais il avait bu ça de plus, et pour lui faire comprendre qu'ils ne partiront pas avec lui, finalement, Aurel a pris une page de son agenda pour le lui écrire noir sur blanc.

Ensuite, ils sont retournés à l'hôtel pour informer le type de l'accueil de l'heure de leur départ. Il leur indique comment quitter l'hôtel de très bonne heure. Fares et Mamun sont allés acheter quelques victuailles pour ce soir et des réserves. Ils avaient vu un petit magasin en arrivant, dans la ruelle précédente.

Taleb et Aurel sont montés pour décider de l'heure de leur réveil, avec suffisamment de temps pour aller au port. Ils seront ce soir au lit à 21 heures. Leur décision a quelque peu déçu Fares et Mamun, mais ils savaient aussi que pour se lever tôt, il valait mieux se coucher plus tôt. Cette fin de journée a bien vite passé, et c'est ainsi qu'ils ont suivi les recommandations.

C'est à 04:00 qu'ils se sont levés pour être au port à 05:00 et être prêts à embarquer avant l'arrivée du capitaine qui a été bien étonné de déjà les voir. Il était rassuré de ne pas devoir attendre sur eux. Rapidement, ils montent et ils se rendent à leur lieu de villégiature.

Une nouvelle fois, Aurel prend et note quelques repères, mais cela va aller. Ils installent leurs valises, et trop curieux de voir le départ d'un navire marchand, ils remontent sur le pont.

Il faisait encore sombre, mais au loin, ils voient déjà une lueur qui sera dans moins d'une heure le point de lever du soleil.

C'est étonnant en fin de compte, comme faire le tour de la Terre lui prenait bien moins de temps comparé à la distance qu'ils estiment sur l'horizon. C'est difficile de s'en rendre compte, surtout que la Terre tourne.

Le port se réveille gentiment, et plus tard, les machinistes commencent leur travail.

Les chargements recommencent.

Le "Star Night" est quant à lui prêt pour le départ. Le feu vert est donné.

Des petits bateaux tracteurs viennent le chercher. Surprenant, mais c'est vrai que quitter le bord du quai ou y arrimer, ce n'est pas si facile que ça.

La manoeuvre prend son temps, et une fois le navire en position, tout est plus simple.

Les petits bateaux tirent tant bien que mal le navire qui commence à faire tourner son moteur pour prendre de l'élan. Il ne le fait pas trop tôt au risque de créer de nombreuses vagues qui pourraient déstabiliser les autres navires.

Une fois le navire aux abords du chenal, les petits bateaux larguent les cordages qui sont récupérés dans le navire. Voilà, le navire quitte le port. La deuxième étape de leur aventure commence. Ils restent sur le pont pour voir le navire qui s'éloigne de plus en plus vite du port qui devient de plus en plus petit.

Plus tard, on vient les chercher. Ils peuvent aller déjeuner. Café noir, pain et confiture sont le menu de tous les matins. Pour le café noir, il leur faudra s'habituer ou s'en abstenir. Ce matin, ils se forcent un peu, mais une demi-tasse leur suffit.

Après, il leur est tout de suite proposé des tâches. Ils peuvent aller en cuisine ou avec les types de l'entretien. Dans un premier temps, une visite est organisée.

En plus d'eux quatre, six autres sont là pour travailler à l'entretien et il leur faut aussi visiter. Ils ont longuement marché pour aller d'un bout à l'autre du navire... et sans plan ou repère, ce n'était pas évident. Le plus important est d'inspecter régulièrement le chargement pour ne pas avoir de surprises. Ça, c'est une affaire de spécialiste, car même bien attaché, qui peut dire si un câble ne va pas céder... aucun d'eux quatre.

Ainsi, ils ne seront pas des gardes. Reste alors l'entretien, mais les six types sont bien assez pour tout contrôler de jour en jour. Alors, puisqu'ils sont de trop, en quelque sorte, ils seront en cuisine à tour de rôle.

Cette solution leur convient bien, et ceux qui ne seront pas en cuisine devront faire quelques travaux de nettoyages dans les couloirs vers les cabines, le réfectoire et le dortoir. Ainsi, ils n'allaient pas s'ennuyer pendant ce long voyage. Ils doivent bien payer leur présence, les repas et leur entretien...

Dès lors, tous les soirs, Aurel pouvait écrire la même chose dans son agenda. S'il l'a fait la première semaine, il ne l'a pas fait par la suite. Il a seulement inscrit ce qu'il y avait de particulier... et bien souvent, c'était ce qu'ils avaient vu du pont supérieur.

*... à suivre dans le récit complet...*